L'enfant et le dévoilement de l'inceste

Souvent, l'adulte auquel l'enfant s'adresse, n'est pas prêt à recevoir la confidence. Pour les victimes, les ouvertures vers l'extérieur sont rares et c'est souvent dans le cadre scolaire que les enfants dévoilent l'abus.

La situation adéquate pour le dévoilement dépend de l'émotion de l'adulte qui va autoriser ou non l'enfant a parler. Dramatiser la situation est insécurisant pour l'enfant tandis que le déni, le doute ou la banalisation peuvent empêcher l'enfant à en reparler pendant plusieurs années. Il est important que les choses soient claires et que l'enfant puisse se situer en tant que victime.

Les messages que l'enfant peut émettre:

- un comportement qui témoigne de sa souffrance
- des dessins d'alerte (ex: maison phallique au toit arrondi); on observe une maturité exceptionnelle du graphisme chez beaucoup de victimes
- arriver très tôt et repartir le plus tard possible de l'école - somnolence dans la journée
- fugues répétées chez les adolescents
- échec scolaire soudain
- intérêt pour la sexualité qui est sans rapport avec son âge - comportement de provocation sexuelle vis-à-vis des hommes
- ne pas arriver à écrire le nom du père ...

La parole de l'enfant est énoncée de manière rétractable, fugace, elliptique. Elle est souvent accompagnée par un rire discordant qui peut persister jusqu'à l'âge adulte. Elle doit être recueillie précieusement car elle ne sera pas renouvelée, Souvent cela se fait quand l'adulte est occupé à autre chose et il a une impression vague que quelqu'un appelle au secours mais tout reste dans le flou. Souvent, l'enfant distribue des morceaux d'information à différentes personnes, comme un puzzle. L'enfant peut faire son récit tragique tout en plaisantant, en sortant de la pièce etc. ... L'enfant dit par son comportement: "Si tu ne peux pas comprendre, fais comme si je n'avais rien dit".

Il ne faut pas demander à l'enfant ce qui ne va pas, mais poser des questions précises du style: "Je pense que X t'a touché mais je me trompe peut-être", ou encore "Est-ce que ton père se comporte comme un père avec toi?" L'enfant n'est jamais choqué par ces questions, il veut qu'on devine ce qui lui arrive. Il a besoin d'un porte-parole. Il est nécessaire de demander à l'enfant comment il désigne son sexe et de tenir compte de son mode de s'exprimer.

Il faut éviter d'interroger l'enfant en présence de l'agresseur présumé, ce qui provoquerait sa rétractation.

Il est important d'accepter que la victime passe par un moment de haine vis-à-vis de l'agresseur. Le passage par la haine peut être structurant. Ce serait une grave erreur de demander à l'enfant de pardonner à son agresseur, cela pourrait aboutir au suicide car la haine ne serait tournée que vers la propre personne.

La famille incestueuse

Dans la famille, plusieurs signes peuvent alarmer le travailleur social:

- aucune porte ne ferme, surtout celle des W-C
- des objets qui devraient être personnels n'appartiennent à personne
- les lits ne sont pas attribués spécifiquement aux différents membres

Ces signes impliquent que l'intimité personnelle n'est pas possible dans ces familles, il n'y a pas de limites, l'intrusion est permanente.

Dans les familles à transgression incestueuse, toute la structure familiale est dans l'inceste. Les structures sont rigidifiées par un principe de non-changement puissant. La famille vit repliée sur elle-même et représente une valeur-refuge, Il existe des dictatures familiales. Certaines familles représentent pour l'enfant le lieu de tous les dangers. Il y a fréquemment confusion psychique dans ces familles, l'un rend l'autre "fou". La mère ne sait plus si elle doit protéger son mari ou son enfant.